LES

JOUEURS

ET

Mr. DUSAULX.

Qui donc ſait taire ici la Loi prudente & ſage,
Qui des Jeux de haſard proſcrit le ſot uſage?
Ce n'eſt pas toi, LOUIS.

Les Joueurs.



AGRIPINÆ

CHEZ N. LESCOT.

MDCCLXXXI.



LES JOUEURS ET Mr. DUSAULX.

QUe le Diable emporte tous les Joueurs & toutes le Joueuses, disoit au coin d'une chambre, un Gentil-homme Auvergnat, qui venoit de perdre au Jeu tout son argent, & la seule terre dont il faisoit subsister sa famille! Que tout l'enfer se déchaîne contre les inventeurs du *Biribi*, du *Pharaon*, *du Trente & Quarante*, répondoit de l'autre coin de la chambre un Gentil homme de Poitou, qui, venu à Paris pour remercier le Ministre d'un Régiment qu'il avoit obtenu, avoit aussi perdu tout son argent, son Château, son Régiment, & sur sa parole, deux mille louis, qu'il n'étoit pas en état de payer!

Puisse-t-on jetter dans un cul de basse fosse, disoit se premier, *la Lacour*, *la Dusaillant*, *Laforêt & la Demare!* Je voudrois, répondoit le

ſecond, que la *Denain*, la *Morelie*, la *Cardonne*, la *Montaiguë*, la *Bonnelle*, les *Dufrêne*, toutes confues dans un ſac, fuſſent jettees au fond d'un puits! Cent malheureux, qui pourriſſent dans les cachots de Bicêtre, ont cent fois moins été funeſtes à la ſociété, que toutes ces femmes à tripot, dont Paris eſt infecté.

Que Dieu puniſſe, s'écrioit l'un, le Magiſtrat de la Police, qui, contre toutes les Loix de l'ordre, a établi ces Jeux déteſtables! Qu'une heureuſe révolution, répondoit l'autre, puiſſe de nouveau & pour toujours détruire le Parlement qui les ſouffre & les autoriſe! *Linguet*, quand le Demon de la vengeance l'agite, n'a pas de convulſions plus affreuſes que celles qu'éprouvoient ces deux malheureux Joueurs.

Ce fut pendant ce concert infernal de blaſphêmes & d'imprécations que M. *Duſaulx* entra dans leur chambre, mais leur accès étoit ſi prodigieux, qu'ils ne s'apperçurent pas de ſa préſence. » Oh! Mére malheureuſe, oh! Père » reſpectable, diſoit l'un, ne ſuis je donc venu » à Paris que pour vous donner la mort! Non; » je ne puis ſurvivre à la douleur que vont » vous cauſer mes diſſipations. ô Epouſe cherie! » ô chers enfans! je vous rends malheureux » à jamais; il ne me reſte que le déſeſpoir & » la mort ".

Le deſeſpoir, Meſſieurs, leur dit M. *Duſaulx*, ne mene à rien. Non Mr., répond avec violence le Gentil-homme d'Auvergne, il me ménera à la rivière, mais ce ne ſera qu'après que j'aurai mis le feu à l'appartement de la *Duſaillant*. Et moi, Mr., ajoute encore avec plus

de violence le Gentil-homme du Poitou, il me menera peut-être ſur les grands chemins pour détrouſſer les paſſans ; mais ce ne ſera qu'après que j'aurai brûlé la cervelle à cette infame *Lacour*.

Il y a, Meſſieurs, leur répliqua M. *Duſaulx* de très-grands dangers à ces partis que vous inſpire les déſeſpoir. Vous n'êtes pas nés pour être incendiaires, aſſaſſins ni voleurs : vous êtes encore jeunes & vous pouvez trouver dans vos parens, vos amis, dans vos bras même, s'il eſt néceſſaire, des reſſources contre le malheur qui vous égare. Vous avez perdu votre argent & vos biens, mais l'honneur vous reſte, & vos familles tiennent encore plus à l'honneur qu'à l'argent.

Je voudrois bien ſavoir, Meſſieurs, quelles ſont les Dames, dont vous avez parlé, & dont le nom ſeul allume votre fureur. Ce ſont des gueuſes, s'écrièrent-ils l'un & l'autre. Leurs maiſons ſont des véritables coupe-gorges ; les forêts ſont moins dangereuſes pour les voyageurs, & les bordels moins à craindre pour les jeunes gens. Il n'y a dans l'année ni jours ni nuits, qui ne ſoient marqués par la ruine de pluſieurs pères & de pluſieurs enfans de famille ; les fêtes même ne ſont pas reſpectées ; & telle eſt l'avidité de la Police, que l'on joue en tout tems.

J'ai peine à croire, leur répliqua M. *Duſaulx*, ce que dans votre douleur vous me dites de ces femmes & de leurs maiſons. Je connois encore moins l'intérêt que peut prendre la *Police* à laiſſer ſubſiſter ces *Coupe-Gorges* au milieu de Paris. En parlant ainſi à ces Joueurs, il cher-

choit à s'inſtruire, & à les diſtraire du déſeſpoir auquel ils étoient livrés.

Avant que je périſſe, Monſieur, répond le Poitevin, je veux vous apprendre l'hiſtoire de toutes ces femmes. Et moi, Monſieur, répond l'Auvergnat, je vous ferai part des arrangemens, qu'on prend avec le Magiſtrat de la *Police* & avec ſes agens, pour tenir des Jeux de haſard. Attendez-vous à voir un tableau chargé d'abominations. M. *Duſaulx* attentif à tout ce qu'on va lui raconter, voit avec plaiſir que le récit, que ces Joueurs vont entamer, commence à calmer leur douleur.

La *Lacour*, dit le Colonel, eſt fille d'un laquais de M. d'*Aligre*. Ce premier préſident uſa de l'enfant de ſon domeſtique comme d'un bien propre. De ce commerce il vint deux filles; il en agit avec elles comme un Jardinier qui ſe croit en droit de goûter les premiers fruits des arbres qu'il a greffés. Ce Magiſtrat ne voulant rien débourſer ni pour l'entretien de la mère, ni pour celui des filles, trouva dans les reſſources de la Juſtice des moyens d'en faire payer les frais par le public. Il les recommanda à M. de *Sartine*, chargé alors de la Police, & qui, comme tout le monde ſait, la faiſoit à merveille, avec *une bande de quatre ou cinq mille eſpions* qu'il ſoudoyoit & répandoit dans Paris & dans les Provinces. Ces eſpions étoient pour la plus grande partie des laquais ou des Chevaliers de St. Louis; il avoit mis à prix l'induſtrie des uns & la fidélité des autres. C'eſt avec de pareils émiſſaires qu'il ſavoit ce qui ſe paſſoit dans l'intérieur des familles de Paris, chez les Princes

comme chez les Grands, chez le bourgeois & dans le peuple. Un Magiſtrat avoit corrompu les domeſtiques, & on appelloit cela bien faire la Police. On a là-deſſus des anecdotes ſingulières, & M. le Duc d'Avray ſe plaît d'en citer une qui lui eſt particulière. Ce qui eſt notoire, c'eſt que ſous ce Magiſtrat fortuné & unique, la triſteſſe & la méfiance contriſtoient tous les ménages de Paris, comme à Rome au tems de Tibere & Séjan. C'eſt encore ſous la Magiſtrature de M. de *Sart*, que s'établirent les académies de Jeux de haſard. Non-ſeulement ils les toléra, mais il les protégea. C'eſt à des courtiſanes, qu'il favoriſoit ou qui avoient des jolies filles, qu'il donnoit la direction de ces tripots; & comme ces académies devinrent des maiſons de liberté, où l'on ſe mettoit à ſon aiſe pour parler des affaires publiques, il ſe ſervoit de ces courtiſanes pour ſavoir ce qu'on diſoit du Gouvernement, & de ſon adminiſtration; & c'eſt du rapport de femmes & de celui de ces émiſſaires qu'il y ſoudoyoit, qu'il compoſoit ce fameux Journal ſi menteur & fait à ſa guiſe, avec lequel il allarmoit ou tranquilliſoit à ſon gré *Louis* XV, & M. de *Choiſeul*, ce Miniſtre déprédateur. C'eſt auſſi de cet établiſſement que le Public indigné, voit un *Bouchinai*, valet de chambre de ce Magiſtrat, jouir de cinquante mille livres de rentes, & traiter au pair avec lui.

Ainſi donc, un Magiſtrat de Police, établi pour maintenir l'ordre, & qui eſt à Paris ce qu'étoit à Rome *le Cenſeur des mœurs*, loin d'y veiller, y a introduit des maiſons de ruine, de déſordre & de mauvaiſes mœurs. M. *Le Noir*,

qui dans le premier Préſident, ménageoit le parti dont il avoit beſoin, ou qu'il pouvoit craindre, donna à la *Lacour*, connue publiquement, comme faiſant les menus plaiſirs de ce premier Magiſtrat, un privilège de jeux de haſard. Elle eut ſucceſſivement le *Biribi*, le *Pharaon*, la *Bouillotti*, & avec un tel appui, malgré les plaintes qu'on a portées contre elle, malgré les aventures arrivées dans ſa maiſon qui auroient conduit toute autre à l'hôpital, malgré les cris & l'indignation publique, elle n'a eſſuyé aucun revers.

Les *Duſaillant* ne valent pas mieux. Je ne m'appeſantirai pas ſur les détails de la vie privée de la tante. Un vieux Financier de l'eſpece qu'on appelle dans le monde un *Milord pot au feu*, lui monta une maiſon, où le luxe, l'opulence & le goût régnèrent bientôt. Ce Financier jouiſſoit en public du doux plaiſir d'entendre dire, qu'il avoit pour maîtreſſe une femme charmante : mais, hélas! y a-t-il jamais de plaiſirs ſans inquiétudes! un Inſpecteur de Police jouiſſoit en ſecret des faveurs de la maîtreſſe. Le Plutus trompé, mourut de chagrin, & *La Duſſaillant* alloit rentrer dans l'indigence, ſi l'inſpecteur & la Police ne fuſſent venus à ſon ſecours. M. de *S*.., qui alors étoit un de ces inſtrumens dont la Providence ſe ſervoit pour convertir la boue en or, lui permit, à la recommandation de l'Officier, & après qu'il eut jetté un coup d'œil ſur une parente, qu'elle conſervoit pour la ſeconder; d'ouvrir un Jeu public. *Duſaillant* fut reconnoiſſante, & dans ce moment de ſenſibilité, elle fit paſſer l'inſpecteur de ſon lit dans celui de ſa nièce aînée, & des bras

de celle-ci, dans les bras de la cadette, toutes les deux ayant préalablement offert leurs charmes à la discrétion du dispensateur des graces.

La *Demare* fut d'abord servante de cabaret. Jamais fille de cette espèce ne fut plus complaisante pour les voyageurs. Plus d'un, qui étoit arrivé à cheval au gîte de la creature, n'y put remonter le lendemain, pour avoir trop monté la Mégère. Elle exerça ensuite avec un succès chancelant le métier de femme publique. Ses charmes perdus manquant des ressources, le Lieutenant de Police, qui, comme nous l'avons dit & le dirons encore, est l'instrument dont Dieu se sert pour convertir la boue en or, lui tendit une main protectrice. Elle ouvrit avec privilège un tripot : elle eut une table bien servie, d'excellens vins; on courut chez elle pour dîner, jouer & se ruiner. On reproche à cette créature diffamée de faire commettre le crime chez elle, pour le plaisir infernal d'en nommer les auteurs à la police ; & par ce moyen, digne des furies, se procurer l'entrée chez le Magistrat dans tous les tems.

La *Cordonne*, née à Versailles d'une blanchisseuse aux cazernes, fit un enfant à treize ans. A quinze ans, des escrocs l'associèrent à leurs fonctions ; à dix sept elle vola de ses propres ailes; à vingt, elle fut fille & femme à toutes mains, & à tous les Jeux. Livrée de bonne heure au service des laquais & des cochers (dont elle payoit les gages avec son corps) des porteurs d'eau, des prêteurs sur gages, des soldats, des moines, elles fut souvent pourvoyeuse. De jeunes Seigneurs, d'agens de chan-

ge, des gens des Finances, mais diffamés la protégèrent. Deux hommes du néant, mais riches, la rétablirent un peu dans ses affaires. L'un étoit ce prêteur sur gages insolent, nommé r*essier*: l'autre ce fameux *Berenger*, qu'on a vu racoleur, espion, mendiant, puis riche : valet d'Académie, puis Joueur en chef, chassé de la Connétablie. Ce fut en quittant le service de ce dernier, qu'elle tomba dans une misère si affreuse, qu'elle se faisoit conduire dans des fiacres sur les places publiques; & enfermée dans ces sallons, Elle y travailloit à moitié de profit avec les cochers Un garçon perruquier la remit sur le plus haut ton; & fortunée actuellement, elle dispense les graces du premier Président, de l'Avocat Général *Seguier*, du Procureur du Roi, & tient le tripot le plus gros de Paris.

Les *Dufrêne* sont de Lyon, leur nom est *Picard*. Leur père étoit savetier au coin, & leur mère vendoit des fleurs à la porte des spectacles. Cette tendre mère trafiqua de bonne heure des charmes de quatre filles qu'elle avoit: Elle comprit que ces bouquets lui rapporteroient plus que les paquets de violettes. *Liennette*, la cadette des quatre, n'étoit point encore nubile, lorsqu'elle fut vendue *vingt Ecus* à un jeune Officier de la même ville, fils d'un banquier de la rue des trois Carreaux. Ce jeune homme avoit un goût pour cette famille. Déja il avoit vécu avec l'aînée de *Liennette*, qui étoit morte de la vérole: Il craignit la corruption de *Liennette*, l'envoya à Montpellier, d'où elle passa à Bourdeaux. Elle n'y fut pas heureuse. Elle vint à Paris, où tout se vend. Un marchand

de la rue aux fers en prit ſoin, & ne l'enrichit pas: au marchand ſuccéda un Duc (*) avare, homme impudent, luxurieux, que les jeunes gens montrent au doigt, & qui chaque jour traîne ſon inutile & crapuleuſe exiſtence d'un lieu de débauches dans un autre. Son avarice ou ſon impuiſſance lui firent quitter *Liennette*, qui s'en conſola par un travail journalier aux Thuilleries, dans les ruelles & dans ſon taudis, & allant dans les petits ſpectacles des Boulevards. Ce fut dans une de ſes courſes qu'elle racrocha un ſoir un des gens du Duc de *la Vrilliere*, un autre jour un valet de chambre du Comte d'*Eſtaing* Sur le récit des valets de chambre les maîtres vinrent voir la *Phrynée.* Elle perſuada au Duc de *la Vrilliere* qu'elle étoit enceinte de ſes œuvres: Elle fit de cet impuiſſant un Hercule, en accablant ſon Duché de trois enfans, qui ne connurent non plus que *Liennette* même jamais leur père; & à prétexte d'un ſoin particulier rendu à ces êtres du haſard, elle obtint par cette ſuppoſition une permiſſion de jeu; & M. *Lenoir* qui eſt aujourd'hui à la tête de la Police, & dont Dieu ſe ſert, lui a permis auſſi un tripot; & Liennette criant, « J'ai vécu avec M. le Duc » de la Vrillière, regardez ſon enfant » s'eſt acquis une conſidération parmi les filles de ſon état, & tient enfin ſon tripot & ſon bordel *rue de Richelieu.* On ne joue encore chez elle que la *Bouillotte.* Le produit de ce jeu n'eſt pas bien conſidérable. Elle ſe flattoit d'une

(1) Le Duc de Berwick.

meilleure fortune, ſans la diſgrace de ſon ami *Sarraire*, mais recommandé à l'ami *Gambaud*, qui eſt auſſi Lyonnois, on ſe flatte avoir l'honneur dans peu de coucher avec lui, & au ſortir du lit, d'obtenir un biribi. C'eſt en attendant ce délicieux moment que *Liennette*, qui couche avec tout Paris, réchauffe en cet inſtant contre ſes têtons amolis le S... Greffier au Châtelet. La groſſe *Dufrêne*, ſœur de Liennette, eſt la très-humble ſervante du logis, laide, & dégoûtante; mais adroite. Perſonne ne donne avec plus de graces le baſſin dont on ſe ſert, au ſortir du lit de *Liennette.* Je ne dirai que deux mots de la St. *Firmin* & de la *Laforêt.* Toutes les deux ont leurs académies ſcandaleuſes ſur le Palais Royal: ce ſont deux fameuſes proſtituées de Paris; je les connois malheureuſement toutes les deux. L'une, en me careſſant, m'eſcamota ma bourſe; l'autre me donna une maladie ſi funeſte, qu'ayant pour la faire traiter, prolongé mon ſéjour en cette Capitale, elle a été la ſource de mon dérangement, de toutes mes pertes & de tous mes malheurs. C'eſt de cette courtiſane effrontée, luxurieuſe & rongée de vérole, qu'on diſoit l'été paſſé que la *Grenade* avoit coûté moins de ſoldats à la Grande Bretagne, qu'il ne s'étoit empoiſonné d'Anglois dans ſes bras; c'eſt cette même *Laforêt*, qui ſe vante qu'il n'y a pas une nation, dont elle ne connoiſſe la manière & le goût de proſtitution, par l'uſage qu'elle en a fait. ô mœurs! qu'êtes-vous devenues? On permet des Jeux de haſard, non ſeulement à des proſtituées, mais encore à celles qui,

par leurs longues débauches, font devenues le rebut de la valetaille ; à la *Defmahis*, à la *Druot*, à la *Montaigue*, à la *Dupré*, à la *Sâle-Saron*, fi univerfellement, & a fi jufte titre furnommée *l'impudique*, & la *voleufe*; à la *Morelle*, cette racrocheufe dans les boues, & qu'on dit dreffée à tous les exercices, fur laquelle les débauchés de toutes les nations trouvent à affouvir leur lafciveté, chez laquelle *Sodôme* comme *Florence* renaîtroient; à la *Bigot*, aux *Gerard*, aux *Denain*, aux *L'Eftang*, aux *Poincot*, (ces trois dernières ont époufé des Chevaliers de St. Louis, l'ordure de cet Ordre refpectable, & n'en font ni moins coquines ni moins viles) & ce font cependant ces créatures infâmes qui tapiffent la falle d'audience du Lieutenant de Police & celle du Miniftre *Amelot* leur protecteur, de ce Miniftre étonné de l'être.

M *Dufaulx* arrêta ici le narrateur pour lui demander comment s'accréditoient les parties de jeu de ces courtifannes. C'eft, répond le Colonel du Poitou, parce que leur maifon eft le rendez vous de tous les garnemens & des oifîfs de Paris. La jeuneffe & la beauté vont s'y mettre à l'enchère & fe livrer au plus offrant, parce que les courtifanes entretiennent une bonne table dans Paris. Les Seigneurs n'ont pas la leur mieux fervie, & il en eft beaucoup qui ne le font pas fi bien. Elles ont encore le foin d'avoir à leur table & chez elles celles d'entre les filles publiques qui, par leur figure, leur lubricité ou leur gentilleffes, ont acquis quelque célébrité chez l'un ou l'autre; *Lolotte* chez

une, St. *Hilaire* chez l'autre; chez celle-ci la belle *Dupernon*, chez celle-là la gentille *Laborde*, la *Renard*, qui jadis figuroit dans ces tripots, qui depuis.... mais maintenant, taisons-nous... J'ai mon Régiment à conserver.

Voilà ce qui attire. Quand une fois on y est, l'appât du gain vous y retient enchaîné, & y prépare vos malheurs. Elles ont aussi un autre expédient pour s'achalander, c'est d'avoir des racoleurs à leurs gages, qui vont à la découverte; & aussi-tôt qu'un étranger, Anglois, Italien, Espagnol, Arabe, Turc ou Provincial est débarqué, ils le suivent à la piste aux spectacles, dans les promenades, & ne le quittent plus qu'ils ne l'ayent entraîné dans quelque tripot. C'est ainsi que je fus pris par un de ces malheureux qui, affectant d'être par-tout où je me trouvois, me saluant & m'abordant avec prévenance, me parloit avec cordialité, ne m'entretenant que de la Cour & des meilleures Maisons, comme en ayant l'entrée libre & familière, & lequel, après s'être emparé de nom esprit, de ma confiance, me présenta chez la St. *Firmin*, où je fis le funeste apprentissage d'un Jeu, dont j'ignorois jusqu'au nom: C'est cet homme qui, comme je l'ai appris, ravitaille la partie de cette créature qu'il m'avoit nommé la Baronne de St. *Firmin*. Par reconnoissance, elle faisoit, dit-on, à cet intriguant une pension de 1500 livres. Le repentir, ajoute-t-on, a succédé à cette reconnoissance. Cent fois j'ai voulu punir le malheureux de m'avoir égaré, & je ne mourrai qu'avec le regret de ne lui avoir pas fait donner cent coups de bâton.

Tout ce que vous venez de me dire, Mr.,

répond M. *Dufaulx*, me furprend étrangement; mais ce qui ajoute à mon étonnement, c'eft de voir que ces femmes deshonorées trouvent pour banquiers des hommes d'honneur. Des hommes d'honneur pour banquiers, s'écrie le Gentil-homme d'Auvergne ! il n'y à pas un de ces banquiers, qui ne foit couvert d'opprobres publics. Ce que mon compagnon d'infortune vient de vous raconter eft abominable, ce qui me refte à vous dire l'eft bien d'avantage : Le Tableau qu'il vous à tracé des femmes proftituées n'eft que dégoûtant, celui que j'ai à vous montrer eft horrible.

Mon premier début dans le monde fut au Palais-Royal. Les vertus de l'Augufte Princeffe, qui y tient fa Cour, font au-deffus de mes eloges. Après lui avoir été préfenté, je m'approchai d'une table de *Pharaon*. Trois banquiers fe relayoient pour tailler au jeu. Je hafardai un, deux, trois ou quatre rouleaux de vingt-cinq louis chacun; je les perdis de fuite. Cette perte continue m'interdit un peu. Je hafarde encore en quatre fois différentes quatre autres rouleaux; je fus auffi malheureux. La mine baffe & commune des banquiers m'infpira de la méfiance. Plus j'obfervois le front & l'œil de ces banquiers, plus je croyois y démêler quelque chofe de finiftre & de faux, mais penfant que nul autre que des Gentils-hommes ne pouvoient tailler au Jeu de S. A. je m'interdis tous foupçons fur leur probité. Mon erreur ne dura pas longtems; j'en fus bientôt tiré par l'expreffion vigoureufe d'un Joueur qui étoit auprès de moi, & qui, à la manière dont fut tirée une carte, qui

lui faisoit perdre son argent, dit entre ses dents, „ ah! les coquins!" puis se tournant vers moi, & jugeant à mon embarras que j'étois nouvellement présenté, il me dit : Mr. tout est respectable dans ce Palais; mais malheureusement un Comte de *Genlis* l'a infecté pour son intérêt de ces trois frippons, qui nous volent impunément deux fois par semaine. Au nom de *Genlis*, au mot de frippon, je frémis & voulus m'éloigner de cet homme, qui me paroissoit si fortement courroucé : mais lui, s'appercevant de mon mouvement, me saisit le bras & me retenant auprès de lui, me rédit avec encore plus de chaleur, oui, Mr. ce sont trois frippons, je vous le répète, afin que vous ne soyez pas leur dupe. L'un s'appelle *Fontaine*; c'est celui qui porte cette plate figure, marquée de tâches de vin, & duquel l'épaule a mérité dix fois de l'être des armes des augustes Maitres de ce Palais. C'est le plus adroit fileur de cartes qui soit en Europe. Il est affiché par-tout comme un frippon, noté à la police, expulsé de tous les Jeux bourgeois, & maquereau de moitié avec un nommé *Bate Salle* qui racole pour lui, puis de compte à demi avec l'antique poupée de *Goudard.* Ils vendent, louent & achétent de moitié les créatures que l'on peut essayer sur son balcon au Palais Royal. Ce *Fontaine* a pour second un certain *Leger*, l'homme à la plus large main de France, qui auroit escamoté la Normandie & les Normands au *Pharaon*, qu'il fut tailler à Rouen, si le Parlement de Normandie n'eût pas envoyé à ces Mrs. *Etignan*, *Bardache* & *Bouy*, & à *Léger* le boureau du ressort, pour leur notifier

tifier de partir à peine de paſſer par ſes mains. Tel fut l'ordre incivil d'une Cour qui, quoique membre pour un douzième de la Cour de Paris, ne penſe pas comme ſa mère.

L'autre s'appelle *Amiot.* C'eſt cet homme pâle, dont l'œil eſt ſouvent en deſſous. Il a le col enveloppé d'une large & fort épaiſſe cravatte. Il a cette précaution, pour que l'on n'apperçoive pas la marque du collier de fer, dont on le décora à Bruxelles, où on l'attacha à un poteau, pour être montré aux paſſans, en être reconnu pour avoir volé toute la jeuneſſe de cette Ville. A la ſuite de cette repréſentation, qui édifia tous les gens de bien, on le chaſſa avec la fille d'une caffetière auſſi notée, & qu'il avoit épouſée par convenance. C'eſt ce même *Amiot* qui, pris en volant aux Etats de Dijon, fut obligé de s'enfuir, pour ſe faire, par un terrible défaut d'habitude, décréter réellement à Rheims. Il n'échappa aux bras de la Juſtice que par la légéreté de ſes jambes; & comme le cerf il périra en ſe jettant à l'eau, C'eſt la ſeule reſſource qui puiſſe le ſouſtraire à la vindicte publique. Il vola à *Spa;* dans ce ſéminaire de fripons, il fut à l'inſtant profès. Trop tôt reconnu, il s'en fut encore, & après avoir erré de climats en climats, il eſt enfin rentré dans celui, où un brouillard épais & conſtant empêche long-tems qu'on ne ſoit reconnu. Il l'eſt cependant; mais ç'a été plutôt à la lumière qu'ont répandue les diamans que ſa digne épouſe vient inſolemment étaler au Palais Royal. On la ſouffre avec impunité, & ſon impudence l'a fait triompher de la misère, dont elle n'eſt ſortie que par le crime même

qui lui donna l'être. Ce couple insolent montre l'audace la plus decidée d'occuper dans la maison de *Fontaine* l'appartement du Comte de *Genlis*, ce brave Marin, si connu par le combat de l'Oueſſant, & si célèbre par les parties de *Travonay*. Ce gros joufflu, qui s'appuie sur son épaule est son associé; il porte le nom de *Dufour*. Cette masse informe de corps est un ramassis de toutes les iniquités. On l'a traîné de prisons en prisons pour vols & escroqueries. Le *Marechal* de *Mouchy* certifie l'avoir fait arrêter maintes fois *comme escroc* de profession. Son adresse l'a toujours tiré d'affaire, & il fait aujourd'hui la partie du *Duc de Noailles*. La populace raconte encore le procès, qu'il vient d'avoir avec un de ses secondaires. Ils s'accusoient réciproquement de vols & d'infamies; on les amis hors de Cour. Le Parlement n'a pas voulu se tromper sur les qualités dont ces Mrs. se décoroient, & cet arrêt de faveur a coûté à la fille *Renard* des courses rapides, des soins infinis, sur-tout des complaisances entières envers l'intègre Président de la Tournelle de ce tems; & Mad. *Bomier* a payé de la même monnoie pour l'adversaire. Ce *Dufour* fut arrêté à *Pont d'ain*, pour s'être trompé en prenant dans la poche d'un ami sa montre pour la sienne. Cette ressemblance de bijoux le fit conduire en prison à *Grenoble*. Il fut renvoyé, en s'excusant que dans la foule qu'attiroit à *Pont-d'ain* le passage de Madame, on devoit nécessairement excuser une pareille méprise. Il est maintenant sur le pont de la faveur : Il escorte les visiteurs nocturnes de la *Renard*, & chaque nuit lui vaut

un protecteur. Cela néanmoins ne l'empêchera pas d'être pendu un de ces matins, quoique ce gueux, a la honte des Loix, ait acquis une charge au tribunal de l'honneur. Cette décoration insultante au corps, avilissante à la place, fait rire & gémir les citoyens honnêtes. Voila, Mr. m'ajouta mon *Instructeur*, quels sont les banquiers, auxquels nous avons à faire, & dont on se sert dans les plus augustes maisons de la capitale. Cet avis me livra à de tristes réflexions, & ne fit qu'augmenter mon regret d'avoir perdu mon argent avec des voleurs. Cette perte me génoit, & je n'étois pas fâché d'en hasarder encore. Pour la réparer je me rendis au Luxembourg. Je ne doutai pas que dans ce Palais de *Monsieur* tout ne respirât la décence, la probité & la vertu, mais quel fut mon étonnement, lorsqu'en entrant dans une espèce de souterrein, je vis trois ou quatre cens hommes, mal & misérablement vêtus & confondus ensemble, le visage pâle, la contenance morne & inquiète, & tous les yeux fixés sur une espèce de valet qui tiroit d'un sac un numero, & qui donnoit ou recevoit de l'argent. Je n'apperçus pas dans cette tourbe un seul homme qui eut l'air honnête. Soit que ceux, qui s'y trouvoient craignissent de se faire connoître ainsi mélangés, soit qu'effectivement il n'y en eut point, je n'en vis aucun. C'étoit un tas de malheureux ouvriers qui se lamentoient sur leur infortune. L'un se plaignoit d'avoir perdu sa journée, l'autre le salaire de sa semaine; celui-ci l'argent de son loyer; celui-là pleuroit sur le sort de sa femme & de ses enfans, qu'il a

laissé sans pain ; & tous enfin vomissoient des blasphêmes contre le Magistrat & le Ministre, qui favorisoient la cause de leur ruine ; & maudissoient tous ensemble le Gentil-homme complice de cette infamie. On le nomme le Comte de *Modéne.* Au nom de Modéne, M. *Dusaulx* demanda quel étoit ce Comte. C'est, lui répondit-on, le Gouverneur de Luxembourg, un Gentil-homme sans valeur, sans mérite, & rongé d'une avarice sordide. Il a loué à un prix énorme cet asyle, pour tenir un jeu prohibé par toutes les Loix civiles & religieuses. Un de ces *banquiers* est un nommé *Landrieux*, fils d'un colporteur, ensuite garçon de magasin, chassé de ce poste par inconduite : après avoir traîné pendant vingt ans sa sale existence de tripots en tripots, tantôt pieds nuds, tantôt en voiture, il a épousé une bâtarde à laquelle on a donné pour dot le titre de banquier à son époux. Cette infâme & indécente dot vaut à ce faquin de tripotier plus de cent mille écus. L'associé de ce *Landrieux* ou *ladre gueux*, est le fils d'un chartier. Oh ! pour celui-là, le nom qu'il porte est *Chavigny* ou *Charivari*, (car sur son infecte cadavre on fait ce qu'on veut.) On ignore le vrai nom qu'il devroit porter ; il est si fripon, qu'il vole la police, les joueurs & ses associés. Son corps est courbé par l'effet des coups de bâton qu'il a reçus. Sa figure hideuse, meurtrie & couturée atteste à tous les yeux les soufflets dont on l'a couverte. Dans le nombre de ceux qui l'ont marqué, on en distingue un qui lui fut administré par un Juif chez la fille *Cohendet*. Il fut appuyé d'un telle violence, qu'il

lui fit tomber du nez deux louis qu'il avoit volés à la banque, & qu'il avoit gliffés dans fes larges narines, en feignant de les remplir de tabac.

Frappé & indigné du fpectacle que m'offroit dans cette falle fouterreine ce tas de malheureux jurant & maudiffant les jeux, le Comte de *Modène* & de *Landrieux*, & fon fecondaire *Chavigny*, je remontai vîte dans ma voiture & me fis conduire chez l'Ambaffadeur de *Venife*. Je m'attendois à trouver chez S E. le contraire de ce que j'avois vu au Luxembourg & au Palais Royal. J'étois bien loin de penfer que le Repréfentant d'une république, réputée fage, fut capable d'avoir converti fon hôtel en tripôt. Je n'eus pas plutôt falué ce Miniftre, que me retirant dans la falle de jeu, une fille, car à fon propos je ne pus la méconnoître, me demanda à l'oreille : Mr. Eft-ce que vous connoiffez ce fripon d'Ambaffadeur? Je reftai confondu, & m'éloignant de cette créature, je me mis promptement au jeu. Je perdis cent louis en un moment. Cette fille officieufe m'obfervant & me jugeant étranger, ou féduite par les rouleaux, qu'elle m'avoit vu jetter fur la table & perdre de fang froid, me crut auffi en état de perdre d'une autre manière. Elle me prit par la main, & me conduifant dans l'embrafure d'une fenêtre, elle me tint ce propos : » Vous » êtes étranger, Mr.; vous avez l'air honnête, » confiant & généreux. Vous ignorez fans doute » que vous êtes dans un lieu très-dangereux. Je » vous en préviens avec plaifir. Moi je fuis une » de ces filles galantes, dont Paris fourmille, &

» mon état ne m'en laisseroit pas desirer d'autre,
» sans l'affreux inconvénient où je suis de me prê-
» ter à des manœuvres diaboliques, pour ruiner
» ceux qui entrent ici; d'être ensuite obligée,
» au sortir du jeu, de passer le reste de la nuit
» au lit avec les valets-de-chambre, & d'être
» le matin en but aux fantaisies & aux caprices
» des maîtres. Je suis chez cet Ambassadeur au
» mois, & nous sommes ici quatre aux mêmes
» gages & au même emploi, celui de faire les
» honneurs de sa table. Nous sommes toujours
» placées à côté des nouveaux venus; nous de-
» vons sans cesse leur verser à boire, riant &
» chantant, comme des étourdies; & pendant
» nos plaisanteries, mettre, sans que l'on s'en
» apperçoive, dans la liqueur ou le vin que nous
» versons, une poudre dont l'effet est très-exci-
» tatif. Au deuxième verre, dans lequel cette
» poudre a pu être mise, ceux qui en ont usé,
» éprouvent une effervescence étonnante Lors-
» que la belle humeur des convives est dans un
» degré convenable, l'Ambassadeur se lève, &
» pendant que nous passons avec nos nouveaux
» venus dans une chambre particulière, où nous
» devons entretenir le feu dont ces Mr brûlent
» déja, la table de jeu se prépare, les cartes
» s'arrangent, & l'on se rassemble. L'Ambassa-
» deur prend les cartes, taille, passe huit coups,
» gagne *quatre mille Louis*, feint un mal de tête,
» se retire, en s'excusant de ne pouvoir donner de
» revanche, & laisse les joueurs s'entr'égorge-
» ensemble. Nous ne devons pas quitter la ta
» ble du jeu; notre emploi est de couper; nou
» avons ce qu'on nous donne, & cela seroit fou

» vent confidérable pour nous, fi ce vilain mi-
» niftre n'exigeoit pas que nous partageaffions
» avec fes valets-de-chambre la moitié de nos
» gains, pour leur fervir d'appointemens. ".
Voilà, M l'étranger, ajoute cette fille, l'inf-
truction que j'ai cru devoir à un galant-hom-
me, dont la figure m'a prévenue, & que je
ferois défefpérée de voir ruiné. Ainfi à table
éloignez-vous de mes compagnes; placez-vous
à côté de moi, vous n'aurez rien a craindre.
Pour ne pas me perdre, je vous prie feulement
fur la fin du repas d'affecter d'être échauffé, &
de paffer avec moi dans la chambre, où je vous
conduirai, & je vous en dirai davantage. Je
remerciai ma confervatrice, & m'occupai de
mettre à profit fes leçons. Le fouper commen-
ce, & tout s'y paffe ainfi que j'en avois été
prévenu. Au jeu le coup de paffe, le gain, le
mal de tête & la retraite de l'Ambaffadeur, tout
arriva comme on me l'avoit annoncé. Son Ex-
cellence fortie, je taillai au 30 & 40 avec éga-
lité. La fortune fut pour moi; je gagnai fept
cens Louis. Ma furveillante ne ceffoit de me
faire des mines indicatives de quitter les cartes.
Je fuivis fon confeil; & comme il eft permis
d'entretenir ces filles en particulier, je paffai
avec elle dans une pièce voifine. Je la remer-
ciai, lui donnai un rouleau de cinquante Louis.
Etonnée de ma générofité, elle m'embraffe, &
me prie de lui conferver fon argent pour le lui
envoyer le lendemain chez elle, parce que,
me dit-elle, on me le prendroit fûrement, l'u-
fage des gens de S. E. & fes ordres étant que

pour faire venir tout à la masse, nous soyons toutes fouillées avant de sortir.

Outre la partie que vous voyez ici & qu'on appelle la belle partie, ou celle de S. E., il y en a une autre à côté de cette chambre qu'on appelle la *Partie Publique*, & à laquelle préside *Hazon*. Nous y entrerons, si vous le jugez à propos, & je vous y ferai remarquer des personnages, dont il vous sera utile de connoître le rôle dans les sociétés, sur-tout si vous faites quelque séjour à Paris.

A peine fûmes-nous entrés dans la Chambre, où étoit la partie publique, que ma conductrice me dit : » ah ! Monsieur, vous avez sans » doute entendu parler de M. *Hazon*. Je ne » sais trop quel est cet homme ; mais il a été » dans la Magistrature & en a été chassé, & il » a été plusieurs fois banni de Paris, on l'y » tolére aujourd'hui, mais on lui a défendu de » toucher les cartes. Oh ! ce n'est pas Mr. » qu'il ne les tienne, ne les manie mal, car on » dit au contraire qu'il ne tire jamais d'une » poignée de cartes, que celle qui lui convient. » Quelqu'argent qu'il ait prodigué aux agens » subalternes de la Police, il n'a pu avoir ce » droit. Il a simplement obtenu la tolérance » d'être à Paris ; tout déshonoré qu'il est, on » le voit pair à pair avec tous les Seigneurs » *Cartonniers* de France. Le premier commis » d'*Hazon* est *Dumoulin*. Je ne puis que vous » dire que c'est un ancien Gendarme, fils d'un » mercier Normand. Ruiné, perdu de dettes, » & ne sachant comment exister, il offrit ses » services à *Hazon*, celui-ci le prit à l'essai,

» & après s'être assuré par un apprentissage » de six mois, qu'il lui a fait faire dans la par- » tie publique, de son industrie & de son adresse, » il l'a reçu aux appointemens. " Il y a un an, qu'il étoit sans souliers & sans pain; mais à l'aide de sa figure assez agréable, il étoit nourri par vingt de mes semblables, desquelles il étoit le *Greluchon*; on ne le connoissoit que sous ce nom; mais il a l'ame sensible, puisque depuis qu'il est bien dans ses affaires, il est chez deux gueuses qu'il mène en belle voiture à *Lonchamp*.

Le second commis d'*Hazon* est un Italien, ancien valet-de-chambre de l'Ambassadeur. On lui proposa l'autre jour des coups de bâton; il ne dit mot, & fut demander conseil à S. E. qui lui dit de gagner & de souffrir. En voyez-vous encore trois autres qui sont à ses côtés? j'ignore leurs noms, mais ils sont tous de la même étoffe, car pour servir *Hazon* il faut être hardi, insolent, adroit & fripon. Parmi ses employés il semble distinguer cette mine égarée qui nous touche. Son nom est de *Villier*; il a été palfrenier, s'étant enfui de France, il fut à Vienne, & s'y disoit Ecuyer. Il s'introduisit auprès d'un Seigneur Allemand; mais ce malheureux valet & transfuge fut bientôt reconnu & chassé. A propos de Vienne, on dit que le premier Magistrat de cette Capitale n'y loue pas, comme on fait à Paris, la permission de jouer des jeux de hazard que la Loi à défendu.

Observez ce de *Villier*; voyez comme sa main agit; il fait semblant d'ajuster sa veste, & il glisse quelques louis dans son estomac. *Hazon* ferme les yeux sur ces petites escro-

queries, auxquelles font sujets tous ses employés; il regarde ces petits vols, lorsqu'ils ne sont pas apperçus, comme on regardoit à Lacedémone le prix de l'adresse.

Par tout ce que me dit cette fille & par sa manière de le dire, il me parut qu'elle avoit reçu une sorte d'éducation. Je lui demandai par quelle aventure elle se trouvoit dans le tripot de cet Ambassadeur. Mes Parens, me dit-elle, m'avoient bien élevée, mais un malheureux fils d'un bon marchand de Lyon, ce grand drôle qui nous regarde (il s'appelle *Martin*) qui a ruiné son père & qui a fait banqueroute, m'a trompée & débauchée. Il s'est fait joueur, il vole, il est mal adroit : il a reparu en France, suivant la coutume des banqueroutiers, s'est engagé à *Hazon*, & m'a engagé moi-même; il le sert mal; il laissa tomber l'autre jour deux louis qu'il mettoit dans sa culotte, on le vit; il va être chassé, & je serai vengée.

Tous les autres facteurs d'*Hazon*, qui sont ici, je les connois peu. Ils sont de la troupe de *Spa* & servent sous les étendards de *Cenlis* & de *Menoux*. Leurs capitaines sont Mrs d'*Argens* & d'*Algret*. Ceux-là, Mr. sont des gens comme il faut; ils ont la croix de St. Louis. C'est dans cette troupe qu'on voit servir cet impudent *Garrelle*, qui, de laquais & de maquereau du Comte de *Jumilhac*, épousa la sœur du valet Bouchinet, lui servit de complaisant, directeur d'Académie, puis, à force d'argent, parvint à un tel dégré de puissance & d'insolence, qu'on l'a vu tirer au court bâton avec M. *le Noir* & avoir le dessus. On dit bien pourquoi

ce Magiſtrat a molli ; mais le moindre mot d'indiſcrétion ſur cette tête ſacrée même à l'hôpital, & vous ne voudriez pas... Celui qui eſt ſur ma gauche eſt ſi fripon & ſi connu, qu'il n'oſe jouer, mais il eſt payé pour faire ſigne & indication de cartes (*) on appelle cela faire le ſervice. On dit bien que M. d'*Algret* qui eſt aujourd'hui riche, eſt le fils d'un cordonnier, que c'eſt un de ces Grecs qui, par leur adreſſe au jeu, ſavent corriger les torts de la fortune, qu'il a ruiné tout ſon Régiment en faiſant jouer ſes camarades : mais cela ſe dit tout bas, parce qu'il eſt malin. Il a été Maître ès Armes & fait mettre l'épée à la main, ce qui fait qu'avec lui on aime mieux perdre ſon argent que d'être tué.

Pour ce qui eſt de d'*Argens*, on dit hautement qu'il eſt un fripon Il tailloit à *Spa* aux gages de la compagnie. *Amiot*, dont vous avez entendu parler, pour avoir ſervi à l'inſtruction de la jeuneſſe étrangère, fut fait valet-de-chambre des cartes. Ce d'*Argens* habite hors Paris, pour être moins expoſé aux fureurs de ceux qu'il a ruinés.

Revenons à M. d'*Algret*, mais parlons bas. Eh bien ! tout laid, tout *chafoūn* qu'il eſt, il a été reçu pendant ſix ſemaines dans les meilleures maiſons. Il avoit prêté de l'argent à ſon Colonel, qui le produiſoit ; mais s'étant apperçu que ce Capitaine lui vendoit trop cher ſon argent, il le pria de quitter le Régiment, & lui fit donner la Croix de St. Louis en échange de ſa

(1) C'eſt le Chev. *Griſon*, l'ancien aſſocié de *Cauvin*

démiſſion. d'*Algret* s'aſſocia enſuite avec M. *Deſécotais*, autre honnête homme du tems. A propos de M. *Deſécotais*, on l'a dit enfermé, parce qu'il voloit avec M. *Aucanne*. Ce dernier eſt banni, & M. d'*Algret* a chaud, ſi l'on ſait tout.

Un drôle, qui joue auſſi un beau rôle chez cet Ambaſſadeur, c'eſt le *Grand*, qui eſt ſi aiſé à reconnoître par ſon viſage boutonné (c'eſt le mal immonde qui le déſigne) il ſe nomme *Lezenne*. Il étoit garçon perruquier. Il y a peu de monde dans cette aſſemblée qu'il n'ait raſé ou peigné. Je le connois beaucoup, il épouſa la fille d'un nommé *Eſprit*, le plus fameux faiſeur de toupets de Paris. Comme il eſt intelligent & adroit, il quitta la perruque & ſe mit au ſervice d'un Seigneur gros & adroit Joueur. *Lezenne* étudia ſous ſon maître, prit de l'ambition, joua, vola & fut heureux. Il ſe fit pour lors appeller *de Lezenne* : il fut à l'école à *Spa*, revint à Paris avec de l'argent, obtint une banque de *Belle*, prit une fille & l'entretient avec éclat : on peut même dire qu'il a pouſſé au dernier degré ce genre d'inſolence & de luxe, & qu'il a mis ſur le plus haut ton la plus mépriſable des filles de notre état, *la Cardonne*, blanchiſſeuſe, & qui, comme le diſent tous les promeneurs du Palais Royal, a tour-à-tour reçu dans ſon lit laquais, cochers, perruquiers, filous, eſpions, racrocheurs, moines & ramoneurs. Perſonne n'eſt plus inſolent que ce perruquier. Les plus belles dentelles, les plus belles voitures ſont à lui. Il en a trois ſur le pavé, la ſienne, celle de ſa femme & celle de la fille *Cardonne*, mais dans

le fond il eſt lâche, bas, rampant. Croiriez-vous qu'à la honte du gouvernement François, & à l'erreur du tribunal des Maréchaux de France, ce faquin fait tout au plus pour juger d'un chignon ou d'un toupet, a été reçu juge du point d'honneur ? Oh ! le plaiſant juge ! tout Paris en rit. Les gens ſenſés ont gemi ſur l'indécence d'un pareil choix, & *Lezenne*, joue par-tout. Comme il a accommodé, il eſt très-accommodant envers ceux qui lèvent la canne ſur lui. Deux garçons de tripot ſont à ſes ordres & à ſes gages. L'un eſt *Laporte*, ci-devant cuiſinier de l'Ambaſſadeur d'*Angleterre*, l'autre le fameux *Nollet*, qui fut valet-de-chambre pourvoyeur de M. le duc de *Villeroy*. Il obtint de ce ſeigneur l'agrément d'aller ouvrir un jeu de *Belle* à *Lyon*. Son règne y fut de peu de durée. Le danger de ce jeu & la fourberie du joueur firent proſcrire l'un & chaſſer l'autre. Juſte jugement d'un peuple calculateur! *Nollet*, couſu d'or, revint à Paris augmenter la troupe des voleurs autoriſés à dévaliſer les oiſifs de cette capitale.

Deux perſonnages encore plus fameux & bien plus dangereux dans ces tripots, & dont il faut que je vous entretienne, ſont *Poinçot* & *l'Eſtang*. Le premier eſt fils d'un aide de cuiſine de feu le prince de Conti, ſoutenu de la faveur de ce prince, il s'enrichit de bonne heure, mais ſans conduite comme ſans mœurs, il diſſipa tout, & épouſa une fille perdue, à laquelle il reſtoit une petite fortune qui lui permit de ſe couvrir d'une des plus tarées croix de St. Louis qui ayent exiſté. Il obtint un jeu de *Belle*, & prit

à ſes ordres un payſan nommé *Guillot*, homme fort & vigoureux, & ſon ſubſtitut clandeſtin au lit de ſa femme. *Poinçot* à l'aide de ſon ſecondaire, vola cent mille écus à la police, fut inſolent impunément ; & pour éviter la punition, qu'il étoit ſur le point d'éprouver, il ſe fit adopter par le S. *Chalabre*, ce joueur le plus étonnant, duquel la probité, l'adreſſe & la fortune ſont encore un problême, mais dont l'audace, qui mene à tout, l'a fait nommer le banquier de nos maîtres. C'eſt au milieu de ce cercle brillant que le public indigné, voit la platte & ſale figure de ce *Poinçot* & de cette partie reſpectable, par un contraſte digne de cette ame de boue, on le voit rapporter les mépris, dont il eſt couvert, au plus épais des aſſemblées des tripots de Paris ; mais le jeu, dit-on, comme l'amour, unit tout, même *Guillot* le roué, le banni, le voleur *Guillot* avec Adeline *Poinçot*. Quand à l'*Eſtang*, il eſt de bonne maiſon ; il eſt décoré de la Croix de St. Louis qu'il traîne dans l'opprobre & l'aviliſſement. Il a épouſé par famine une des filles *Gerard* ; il a ouvert une Academie de Jeux, où il taille lui-même & reçoit à ce métier cent camouflets par jour. Il permit à ſa femme, ſuivant ſon uſage, de dévaliſer dans ſa chambre à coucher tous ceux que la fortune épargnoit dans ſa partie de jeu. Par ce mariage abhorré par l'ame, ce Gentil-homme eſt devenu le beau-frère d'un *Bonnet*, banqueroutier, puis banquier, puis voleur, puis enfin chaſſé de Paris ; car on ne part de cette capitale, que lorſqu'on a épuiſé toutes les reſſources. Telle eſt l'indulgente police, que faiſant

de Paris une auberge, elle se soucie fort peu de ce que font les sujets qui y logent. On ne les invite à partir que lorsqu'ils ne peuvent plus payer. Depuis le départ de cet homme à talens, sa femme, que l'ami *Gombaud* protege, a privilege d'un jeu, mais en jouit dans un genre nouveau. Elle a à sa solde un certain *Lagarde*, Chevalier de St. Louis, qui court les caffés & ramene les étrangers au domicile de la gueuse, qui les fait attendre par des Grecs instruits, & qui sont aux gages de la maison. Tels sont les St. *Paul*, chassés des Mousquetaires par excès de talent au jeu.

Une troisième Fille *Gerard*, porteuse d'une petite mine chiffonnée & qui plaisoit, dont la madrée tiroit un excellent produit, épousa un Gascon qu'on venoit de renvoyer des Gardes du Roi. Elle lui porta pour dot, en outre de son petit minois, une industrie qui lui valut le poste brillant de *Banquier de la Police*. Instruit par ses Beaux-freres, ses Sœurs & par sa Femme, Maître *Grame* fut bientôt aussi savant que ses Maîtres, & *Fontaine*, *Amiot*, *Pierri*, *Dufour* & *Landrieux* ne filoient pas mieux la carte que ce nouvel aggrégé. Il escamota cent mille écus à la Police, autant aux malheureux qui jouoient chez lui, puis s'enfuit. On l'a banni après, mais il est riche, & jouoit avec impunité du fruit de ses rapines. Je ne finirois pas, Monsieur, me dit cette fille, si je vous disois tous les noms des banquiers & des infâmes employés. Ce sont des gueux & des escrocs, gagés par d'autres gueux & d'autres escrocs, qui remplissent tout Paris de malheureux. Parmi eux

on voit un *Monbion*, ame vile, qui *greluchone* une vieille *Hervain*, & abandonne sa femme au premier, qui veut s'en charger; un *Ma y* petit friponneau, qu'on a vu solliciter cet emploi avec la chaleur qu'on mettroit à la demande d'un emploi honorable; un *Petit*, rebut de la nature; un *Remi*, boucher indigne qui vendoit du cheval pour du bœuf; enfin un *Boyer*, que pour vol domestique le Maréchal de *Biron* chassa, en lui disant; malheureux, vas te faire pendre ailleurs.

Ce *Boyer*, intriguant, obtint un jeu de *Belle*, & vola la banque avec *Catherine Piccard*, dite *Dufrêne. Catherine* & *Boyer* se volèrent ensuite réciproquement, & cela au détriment du Sr. *Sarraire*, inspecteur chargé de la partie des jeux & intéressé dans tous. *Sarraire* se fâcha, voulut retirer ses bontés à *Boyer*, mais comme un homme condamné à la potence se fait bourreau, *Boyer*, pour l'éviter & conserver son intérêt, se fit espion aux gages de M. l'inspecteur. Dès qu'il put voler avec privilège, il fut bientôt riche & insolent. Il entretient actuellement, rue de Bourbon Ville-neuve, les vieux restes du magasin de l'Opéra, qui occupent un superbe appartement, & traîne un carosse, tandis que *Boyer*, n'auroit jamais dû avoir qu'un tombereau.

Au nom de *Sarraire*, me dit cette fille, vous avez paru redoubler d'attention, le connoîtriez-vous? l'auriez-vous vu à Marseille? Il y étoit employé sur une galere, il en fut renvoyé par lâcheté. Obligé de ne plus s'y montrer, il vint à Paris, où tout se cache & est confondu, pour

y

y tenter fortune. Il avoit fait ſes voyages à pied & ſervi de recors à un Inſpecteur, qui amenoit un priſonnier. Cette rencontre le fit arriver à l'hôtel de la Police. Il s'y faufila avec l'inconcevable *Bouchinet*, ce laquais opulent de M. de *Sartine*, qui diſputoit d'inſolence avec l'impertinent *Duval*, Secrétaire intime de ce Magiſtrat, & qui jouoit auprès de ſa perſonne le même rôle que celui que *Gombaud* fait à ſi grands frais, mais non avec moins d'inſolence, & bien plus de *lourdeur*, auprès de M. *Amelot* Le laquais Bouchinet accueillit *Sarraire*, le jugea capable d'être ſon homme, lui acheta une charge d'Inſpecteur de police; & à l'abri d'un tel crédit & des caſuels de la place, l'induſtrieux protégé fit bientôt centupler les fonds de ſon Protecteur. Les fripons vivent rarement long-tems d'intelligence. Ce deux drôles ſe ſont brouillés ſur la reddition des comptes : aucun d'eux n'a voulu céder, & leur fortune n'ayant rien à perdre, ne riſquant que le mot d'honneur, ils ont porté leurs droits par-devant les tribunaux. C'eſt pour éviter le ſcandale qu'on a envoyé *Sarraire* faire la police à *Breſt*. Là ſouſtrait aux yeux des témoins de ſon brigandage, il lui ſera compté un ſervice quelconque : on le joindra à celui duquel il fut chaſſé, puis on fera valoir ceux qu'il aura rendus à la Police notre mère; puis riche & décoré, il ira faire l'inſolent à côté d'un *Demery*, d'un *Bourgouin*, d'un *Lageniere*, la honte des croix de St. Louis. Pour *Bouchinet*, quoiqu'endormi dans un lit d'or & entouré des chefs d'œuvres des Gobelins, encadrés dans des baguettes, enrichies d'une ſculpture dorée

& recherchée, il n'ose brusquer son ennemi, par la crainte qu'il a que M. *Le Noir*, qui a déja mené durement l'ami *Garrelle*, ne lui fasse imposer silence. En attendant ce Bouchinet, ainsi logé, traîne sa servile & sale existence dans un char superbe, traîné ci-devant par six chevaux, mais par ordre réduit à deux. On assure que la dispute qui s'est élevée entre ces deux Etres, n'a eu lieu que sur la remise porportionnelle qu'on devoit faire au Sr. Gombaud qui, comme intrus, étoit venu par ordre dixmer sur leur portion. A ce nom de *Gombaud*, à la place qu'il vient d'obtenir, au rôle qu'il joue auprès du ministre de Paris, arrêtons-nous un moment. Il est né à Lyon dans la lie & la fange, d'abord aux gages de M. *Pupil*, puis écrivain sous M. *Demion*, mais l'ami de Pouteau, ce bel-esprit Lyonnois, premier secrétaire sans savoir écrire, d'un Ministre, dont l'Esprit (on entend l'Esprit Saint) dirige toutes les œuvres, protégé de l'ami *Robinet*, ce Secrétaire massif du plus pesant Ministre, de ce M. *Amelot*, que le Comte de Maurepas aime comme son fils, & qu'en conséquence il a élevé au ministere, ce qui durera aussi long-tems qu'il plaira à Dieu.

Gombaud devenu le chéri de M. *Amelot*, à-peu-près comme n'aguères *Lebel* pouvoit l'être de Louis XV, ce Ministre lui confia la caisse de sa garde de Paris. Ici commence l'origine de sa fortune : il a ensuite été créé pour lui l'emploi, jusqu'alors inconnu de Caissier des Banquiers des *Jeux de la police.* C'est dans cette caisse qu'il régit, que chaque jour tous les banquiers, qui taillent dans les tripots de Paris, sont obli-

gés de prendre des fonds. Ce n'eſt qu'à cette condition qu'ils ont la permiſſion de tenir les jeux. Chacun d'eux eſt payé à proportion de ſon talent ou de ſon induſtrie, & ils ne ſont que les commis de la police & de *Gombaud*. A raiſon de cet emploi, chaque matin il tient ſallon, où ſes nobles employés viennent rendre compte & de leurs fonds & du nombre des victimes, qui ont été ſacrifiées à leur cupidité, recevoir leur ſalaire, & verſer dans ſes coffres ce que leurs talens, la fortune ou leur adreſſe ont arraché à des malheureux, qui ſéduits par l'apparence d'un jeu trompeur, qui, en leur offrant la facilité de gagner beaucoup en riſquant peu, devore en peu de tems leur fortune.

C'eſt ſur les produits énormes de cet infâme trafic de jeux prohibés, que *Gombaud* a monté la maiſon la plus diſpendieuſe, qu'il a la voiture élégante, qu'il paie toutes les fantaiſies de M. *Amelot*, qu'il acquitte les bons que chaque fille lui préſente de ſa part, qu'il pourvoit à l'entretien de la St. *Hilaire*, cette vétérante & inſatiable maîtreſſe de ce Miniſtre, dont les charmes délaiſſés s'offrent en vain à qui les voudroit; mais entiérement maîtreſſe des volontés du maître, elle impoſe au valet le ſoin de la garder, de la produire & de la.....

La caiſſe de jeux, ainſi que le crédit d'en diſpoſer, dépend du Sr. *Vougny*, qui pour l'honneur de ceux à qui il appartient, auroit dû s'enterrer tout vif dans la foſſe ſépulcrale où il ſe laiſſa cheoir. Il bénéficie ſur la caiſſe; il donne à certaines filles des permiſſions d'avoir des jeux de haſard chez elles. Il m'en a refuſé une, ſous le

prétexte que je manquois d'induſtrie. Il partage avec les unes ; il ſe contente de jouir ou de faire jouir de la fortune des autres. Aux unes il procure des penſions ſur la caiſſe, & flatte les autres de l'honneur d'être préſentées à M. *Gombaud.* Celui-ci, après l'eſſai, les conduit à ſon maître. Tel un fermier, empreſſé d'un bel extrait, conduit à l'étalon ſa jeune jument, & paie du fond de la caiſſe le prix des ſoins & des plaiſirs qu'on a procurés par ſes ordres.

Pour être ſecondé dans de ſi belles opérations, *Gombaud* a appellé auprès de ſa perſonne un certain *Pierri*, ſoldat déſerteur, né à Lyon près l'Egliſe St. Nizier, de la plus vile femme que depuis cent ans on ait vu dans cette ville. Ce ne fut point avec ſon mari que cette femme fit cet enfant, ce fut avec un jeune officier de la rue des trois Carreaux, avec le même qui avoit eu la bouquetière *Picard* & ſes deux filles qu'on nomme aujourd'hui *Dufrêne.* Ce *Pierri*, depuis ſon introduction dans ce miniſtere des jeux, qui eſt le miniſtere de toutes les iniquités, entretient à grand frais une Baronne de haſard, couverte d'or & de diamans. Le brevet de banquier de la police à la main, il oſa ſe préſenter chez les plus grands Seigneurs qui veulent donner à jouer.

A la ſuite de ce grec inſolent & faſtueux, on voit marcher un nommé *Dufrenoy* qui lui ſert d'heiduque, & le nommé *Barbarou* qui eſt ſon pourvoyeur, & dont la mere & la ſœur ſont tour-à-tour le même ſervice auprès de S. E. Mr. *Amelot*, & ſon impudent maître *Gombaud.*

La ſuite de l'inſtruction que me donna cette

fille fut l'hiſtoires de toutes les académies de jeux qui ſont dans Paris, avec le nom des courtiſannes qui tiennent ces académies. Il n'y en a aucune qu'elle ne me peignît comme très-dangereuſe. Elle me fit part de beaucoup d'anecdotes de la *Mazarin* & de la *Polignac*, & des eſcroqueries dont elles étoient coupables & capables. Elle me remit trois liſtes. Sur l'une ſont les noms de tous les hommes *comme il faut*, qui ſe ſont ruinés à Paris depuis deux ans : ſur l'autre on voit la liſte de tous ceux qui, dans leur déſeſpoir, ſe ſont au ſortir du jeu, noyés ou tués. La troiſième contient le nom de toutes les filles, qui ont des penſions ſur la caiſſe & le produit des jeux. Elle me donna enſuite une lettre qu'une de ſes amies avoit écrite à M. *Amelot*, & la réponſe que ce miniſtre fit à cette lettre. Je vais vous les tranſcrire, & d'après les informations que j'ai puiſées, j'oſe en garantir l'authenticité.

LETTRE A M. AMELOT MINISTRE D'PARIS.

MONSEIGNEUR,

» Nous n'avons pas de quoi avoir un bonnet
» demain pour nous préſenter à votre audien-
» ce. Ou venez vous amuſer ce ſoir avec nous
» & payer le bonnet, ou accordez-nous pour
» deux jours ſeulement la permiſſion de faire
» jouer au biribi, aux gages du tarif ".

RÉPONSE DE M. AMELOT.

» Je ne pourrai être à vos ordres ce soir ; mais » envoyez-moi demain la petite à neuf heures » du matin. Je ne lui donnerai pas de l'argent, » mais elle vous portera un ordre pour que *Le* » *Noir* vous envoie des fonds, & un de nos » banquiers de la police, qui tiendra votre par- » tie. Vous pouvez y compter. *Le Noir* sait mes » intentions ; tel est mon desir. Je vous salue. ".

Après m'avoir remis ces deux lettres, elle finit par m'exhorter de fuir les académies de jeux le centre de tous les escrocs. Je la remerciai & la quittai en l'assurant que dans la matinée j'irois lui donner des preuves de ma reconnoissance.

Je me rendis en effet chez elle sur les onze heures, avec un rouleau de cinquante louis que j'avois promis, j'en avois joint un second de vingt-cinq, mais le malheur voulut que nous eussions été écoutés & entendus dans l'entretien, que nous avions eu ensemble chez l'Ambassadeur de Vénise. Cette fille pour m'avoir sauvé du piège qu'on tend à tous étrangers dans son hôtel, avoit été arrêtée pendant la nuit, & enfermée je ne sais où. J'ai fait pour la découvrir des démarches infinies, & elles ont toutes été inutiles.

Les conseils qu'elle m'a donnés étoient excellens ; malheureusement je ne les ai point suivis ; je ne me suis point assez tenu sur mes gardes ; & soit que j'aie été entraîné dans ces tripots par mon penchant pour le jeu, soit que ce soit la *Poingot* qui m'y ait mené, pour vérifier par moi-même si ce que cette fille m'avoit dit étoit exact, je me suis familiarisé dans toutes les différentes

académies de jeux : j'ai vu autant d'horreurs qu'elle m'en avoit racontées, & j'y ai trouvé ma ruine & mon malheur.

Voudrez-vous, Meſſieurs, demanda M. Duſaulx, en interrompant le Gentil-homme Auvergnat, dire pourquoi M. *Seguier* qui a fait tant & de ſi plats réquiſitoires contre les Philoſophes, leſquels ne prêchent que la paix, l'ordre & les mœurs, qui a harangué pluſieurs fois au ſujet de ces Philoſophes, les chambres aſſemblées avec le ton d'un Père de l'Egliſe & le ſtyle de M. *Lefranc*; qui a crié ſi ſouvent que tout étoit perdu en France, ſi on laiſſoit penſer les gens de bien, n'en a jamais fait contre les courtiſannes publiques, dont le nombre, augmentant chaque jour, trouble tant de ménages honnêtes, & contre les tripots de jeux que tiennent ces courtiſannes, leſquels jeux occaſionnent chaque jour la ruine de beaucoup de citoyens & la mort de pluſieurs.

M. *Seguier* perſécute les Philoſophes, répondit le Poitevin, parce qu'il en eſt mépriſé, & qu'il craint leurs hiſtoriens. Il protege au contraire les catins qu'il aime, & avec leſquelles il vit, & les lieux de débauches qu'il a toujours fréquentés.

Un énigme pour moi, dit M. *Duſaulx* à ces Meſſieurs, encore plus inexplicable que M. *Seguier*, c'eſt le *Parlement* au ſujet de ces mêmes jeux; c'eſt le ſilence de ce corps qui s'eſt fait le conſervateur, l'exécuteur & le vengeur des Loix. Ce Parlement, répondit-on à M. Duſaulx, n'a jamais fait du bruit, que contre ce qui bleſſe ſa vanité, ou ce qui com-

bat les chimères de cette vanité ; & c'eſt pour quelques-unes de ces chimères que ſur la fin du règne de Louis XV, il ſe fit perſécuter & exiler, & que toute la France fut agitée & troublée : Il ne montre du zèle que pour arrêter les progrès des lumières, & pour perſécuter ceux qui les répandent. Autrefois il proſcrivit l'Imprimerie, & fit empoiſonner comme ſorciers les premiers facteurs de cet art reſpectable. Il interdit l'uſage des pommes de terre, de cet aliment, que nous répandons aujourd'hui comme un des plus grands dons que Dieu ait fait à la terre, pour la conſervation de l'eſpèce humaine : il proſcrivit l'émétique, cette drogue ſi utile pour prévenir ou pour diſſiper des maladies dangereuſes : dans d'autres tems il proſcrivit la ſaignée & la circulation du ſang ; il prononça peine de mort contre tout homme éclairé qui oſeroit contredire *Ariſtote* ou les ſupports de l'Univerſité ; tout le monde ſait que dans ſa mauvaiſe humeur, & ſous des prétextes, qui ne ſont que ceux de l'ignorance, il a contrecarré l'établiſſement de la *petite poſte*, reconnue ſi utile pour le ſervice public, & que par des chicanes qu'il a excitées, il a rétardé les progrès de l'inoculation en France : en un mot il n'eſt pas inſtruit & il ne veut pas qu'on l'inſtruiſe.

J'avoue pourtant qu'il éleva il y a deux ans la voix contre les jeux de hazard. Les excès de ces jeux ſembloient devoir être à leur comble. Chaque jour on ne parloit que de gens ruinés au jeu, de gens qui s'étoient aſſaſſinés ou battus en duel à la ſuite du jeu ; on crioit

beaucoup, ſur-tout contre la *Belle* : Les jeux publics furent dénoncés à *l'aſſemblée des Chambres.* M. *Le Noir* mandé, répondit que Paris régorgeoit de vérolés & de véroles ; que le Gouvernement ne lui aſſignant point de fonds pour arrêter cette maladie, qui dans ſes rapides progrès menaçoit de dépeupler nos Provinces, il employoit le produit de ces jeux pour la guériſon des infectés ; qu'en remèdes & en chirurgiens il en coûtoit des ſommes immenſes. L'Avis de M. le premier préſident fut de remercier M. le Lieutenant-Général de Police, & de s'en rapporter à ſa prudence. Le grand nombre des Magiſtrats, qui a beſoin du premier Préſident, fut de ſon avis.

La fureur de ces jeux alla en croiſſant. Les ſuicides ſe multiplièrent, & le cri des honnêtes gens redoubla. La ſeconde Chambre des Enquêtes força ſon Préſident à déſavouer les jeux de haſard ; mais avant de faire cette dénonciation, celui-ci crut devoir en conférer avec le premier Préſident, qui dans le public paſſoit toujours pour protéger la courtiſanne tripoteuſe *Lacour*, & même pour avoir des fonds dans différentes banques de joueurs. Le Premier Préſident, un peu déconcerté, avoua qu'il ne prenoit aucun intérêt ni à Mad. *Lacour* ni à ces jeux, & qu'il étoit le maître de faire ce qu'il croyoit convenable.

Les Chambres furent aſſemblées ; les jeux de haſard furent dénoncés, ſolemnellement proſcrits, & notamment le jeu de la *belle*. L'arrêt fut publié & affiché dans tout Paris : Il fut enjoint à M. *Le Noir* de veiller à l'exécution de cet

arrêt ; mais le Lieutenant de police & le Ministre de Paris rirent entr'eux de la mauvaise humeur du *Parlement*. Ils supprimèrent à la vérité cette *belle* dont on se plaignoit si fort dans le public ; mais tous les autres jeux de hasard, la *Pharaon*, le *Brelan*, le *Biribi*, le *quinze*, le *vingt & un*, le *trente* & *quarante* eurent plus de vogue que jamais. La police profita plus que jamais, seulement de cette occasion pour retirer les permissions de jouer, qu'avoient quelques courtisannes, dont on n'étoit pas content, ou qui n'avoient plus de protecteurs, pour les donner à d'autres qui ne valoient pas mieux, pour mettre des pensions, soit sur les différens jeux, soit sur les banquiers, en faveur d'une centaine de petits protégés, soit de M. *Amelot*, soit de M. de *Sartine*, soit de M. ou de Mad. de *Maurepas*. L'abomination est encore au milieu de Paris ; on s'y ruine avec plus d'acharnement que jamais, & le *Parlement* garde le silence. Si un janséniste de ce corps disoit dans une assemblée de chambres : » s'il y » avoit dans Paris un Philosophe qui dans ses ho- » guettes, riroit des tuteurs de nos Rois & des » plaintes de la nation, dans l'instant on » entendroit vingt fanatiques crier : quel est ce » Philosophe ? où est cet ennemi du Trône & » du Roi, cet ennemi de Dieu & des Magis- » trats ? qu'on le décrète vîte ; il faut étouffer, » un pareil monstre. Si on lui permet d'exister, » ce sera un mauvais exemple, & l'état sera bien- » tôt bouleversé. La liberté de se ruiner à des » jeux de hasard, qu'on nous reproche d'auto- » riser, ne peut nuire qu'à la fortune de quel-

» ques citoyens ; mais la liberté de penſer & d'é-
» crire nuit à leur ſalut, ce qui dans un Gou-
» vernement plein d'inconſéquences, comme
» celui des François, eſt bien plus terrible &
» plus dangéreux ".

Le Gentil-homme Auvergnat parloit encore, lorſqu'un étranger demanda à lui parler. L'étranger & le Gentil-homme entrèrent dans une chambre voiſine. J'ai appris, dit l'étranger, avec le ton de la douleur la plus amère, la manière cruelle dont vous avez été maltraité par la fortune ; mais vos malheurs ſeront bientôt réparés, ſi vous voulez accepter les offres que je viens vous faire. Homme généreux, répond le Gentil-homme, vos offres me confondent ; je ne puis les accepter. J'ai perdu cette nuit toute ma fortune, & il ne me reſte rien. N'importe, réplique l'étranger, voici une reſſource pour obvier à ce malheur ; un homme ruiné n'en peut trouver ni de plus aſſurée ni de plus prompte, pour corriger les rigueurs du ſort. Tâchez ſeulement de vous procurer la connoiſſance d'une femme qui ait une jolie fille ; cela n'eſt pas difficile dans Paris, je préſenterai l'une & l'autre à M. *Amelot*, Il aura un entretien particulier avec la fille ; après cet entretien, il leur offrira ſa protection ; c'eſt un grand point que la protection de cet homme-là !

Au ſortir de cette audience je les menerai au Lieutenant de police. Elles en ſeront très-bien reçues, il aura à ſon tour une converſation particulière avec la fille, & ſi elle eſt bien fraîche & bien jolie, il pourra en avoir deux ou trois à la ſuite de cette converſation, je m'en-

gage de leur faire avoir à votre gré l'agrément d'un *Pharaon* ou d'un *Biribi*. Comme c'eſt pour vous & à cauſe de vous, qui êtes ruiné & que je veux obliger, vous pourrez faire avec ces femmes les arrangemens que vous jugerez à propos; & quand une fois vous les aurez faits, ſi entre vous & elles, il ſurvenoit la moindre difficulté, vous n'auriez qu'à m'avertir, leur ſort ſera toujours dans vos mains. Non-ſeulement vous coucherez avec la fille, ſi cela vous amuſe, mais encore vous leur demanderez cent Louis par mois. Je ne leur en demanderai que le double, pour leur rendre ce ſervice & pour maintenir leur *Pharaon* ou leur *Biribi*.

Les arrangemens que vous prendrez enſemble ſeront de peu de choſes. Vous tiendrez la banque chez ces ſemmes. Je me charge de vous en faire avoir l'agrément. Je vous en ferai les fonds de mon argent particulier Le produit de cette banque ſera pour moi, cela n'ira guères au-delà de ſoixante mille francs par an. Je vous laiſſerai un intérêt très-honnête qui chaque année, tous frais de police prélevés, vous vaudra au moins dix mille écus de revenus. Une place de Fermier Général ne vaut pas davantage aujourd'hui, & je doute que dans votre Province vous ayez beaucoup de domaines, dont la ferme produiſe autant que la banque d'un *Pharaon*.

Qui êtes-vous, Mr. lui demande le Gentilhomme, qui avoit peine à ſe contenir. Je m'appelle *Combaud*. Mes bureaux ſont à l'hôtel de M. *Le Noir*. J ai tout crédit ſur l'eſprit de ce Magiſtrat & ſur celui de M. *Amelot*.

Moi. Gentil-homme! je me ferois le Fermier d'un tel escroc de police, dit l'Auvergnat enfronçant le sourcil, appuyant fortement sa main droite sur l'estomac de cet homme audacieux, & se servant de l'autre, pour lui arracher les oreilles Sais-tu bien, infâme scélérat, ajoute l'Auvergnat, que j'ai pu me ruiner, mais que je ne suis point deshonoré? sais-tu que dans ma Province il n'est point de Gentil-homme qui, ne préfere de labourer sa terre à l'infâme emploi de banquier de tripot?

Trop peu puni de lui avoir arraché les oreilles, le Gentil-homme veut prendre un bâton? mais *Gombaud*, dans les frayeurs où il est, ne trouvant pas la porte, saute par la fenêtre. & tombe évanoui de peur dans la rue. On croit que c'est un homme assassiné; son visage étoit couvert de sang; on le porte dans une boutique de ferrureries. Le maître dormoit encore; il n'étoit rentré qu'à quatre heures du matin; il avoit passé la nuit au jeu, & dans cette nuit il avoit perdu plus d'argent, qu'il n'en avoit gagné en six mois. Sa femme étoit de mauvaise humeur. » Elle reconnoît *Gombaud*; mes amis, dit elle » à ses garçons de boutique, le voilà cet homme qui est la cause du dérangement de notre » ménage & de la perte de votre maître; c'est lui » qui a la police, est à la tête de tous les jeux » de hasard, & qui en est le caissier; c'est à » lui qu'il faut vous en prendre si l'argent nous » manque pour vous payer & pour vivre, & » reçoive qui voudra cette ordure ".

Les compagnons, déja aigris contre les jeux & contre ceux qui les protegent, se saisissent

de *Gombaud*, & le portent au milieu de la rue, en chantant un couplet, qu'on n'a pu nous dire, mais dont le refrein ne vaut pas grand chose.

C'est l'ami Gombaud;
Il a de belles oreilles,
Il a fait un grand saut.

Des passans charitables, qui ne le connoissoient pas, veulent le mettre à l'abri des dangers & entrer chez un ferblantier, mais les garçons de boutique, aussi mécontens des jeux de hasard que les compagnons serruriers, lui fermèrent leur boutique, en répétant & en criant :

C'est l'ami, c'est l'ami Gombaud;
Il a de belles oreilles,
Il a fait un grand saut.

Bientôt il est connu. Tout le monde le rejette & cherche à venger l'intérêt de la société, si fortement troublée depuis qu'on permet les jeux de hasard & qu'on les vend à l'enchère. On fut obligé de l'asseoir sur une borne au coin de la rue *de Grenelle St. Honoré*. C'est-là que nous le vîmes, ayant les oreilles allongées & la gueule beante. Le peuple s'amassant autour de lui, rioit en chantant.

C'est l'ami, c'est l'ami Gombaud,
Il a de longues oreilles,
Il a fait un grand saut.

M. d'Ogny, que le hafard amena en ce moment, au coin de la rue de Grenelle, reconnoît *Gombaud*; expofé aux avanies de la populace, le fit monter dans fa voiture, & le ramena à la police, lui effuyant les oreilles & le confolant en ces termes : vous êtes mon ami, un homme d'honneur, un homme à grands talens, car en peu de tems vous avez fait comme moi une fortune confidérable. On vous vengera des outrages de ce Gentil-homme; & fi M. *Le Noir* n'en pouvoit venir à bout, je me charge de votre vengeance : je fuppoferai une lettre, que je montrerai au Roi, & je le perdrai, comme j'ai perdu M. Turgot.

M. Dufaulx, qui de la fenêtre avoit vu dans la rue maître Gombaud, les oreilles écorchées avoit jugé que cet événement, qui n'étoit que plaifant, pourroit avoir de fuites fâcheufes, vole chez M. *Le Noir*. L'ordre étoit déja donné d'arrêter le Gentil-homme & de l'enfermer à Chârenton. On va ici, dit-il à M. *Le Noir*, un peu vîte en befogne. Quoi, lui répond le Magiftrat, vous venez me parler d'un fou, d'un mauvais fujet, qui s'eft ruiné au jeu & qui, ne fachant à qui s'en prendre, a voulu affaffiner un de mes meilleurs coopérateurs il fera enfermé....

Mr. le Magiftrat, lui répond Mr. *Dufaulx*, ce Gentil-homme n'eft point un mauvais fujet. Il a perdu tout fon argent au jeu, mais il a confervé tous les fentimens d'honneur. Il a chatié un drôle, qui lui a fait de mauvaifes propofitions, mais il ne l'a point affaffiné : Il en vouloit à fes oreilles & non à fa vie. Vous êtes fage & prudent, vous favez ce que vous avez à

faire, mais je vous déclare que si vous ne révoquez l'ordre d'arrêter un homme d'honneur, vous souleverez contre vous tous les Gentil-hommes de l'Auvergne. Vous n'aurez jamais eu de plus redoutables ennemis. Je vais moi-même en prévenir Mr. le Procureur Général, & il sentira, très-bien qu'il n'y a point de raisons suffisantes d'enfermer un Gentil-homme, parce qu'un des agens de votre ministere a passé volontairement par la fenêtre, & que le canaille s'est moquée de lui, en voyant ses oreilles égratignées. Je peindrai à ce Magistrat tous les désordres qu'entraînent après eux les jeux de hasard, que le Parlement a défendus & que vous protégez.

Mr. *Dusaulx* raconta comment l'affaire s'étoit passée; ce que *Gombaud* avoit proposé au Gentil-homme, & la juste colere de celui-ci, en voyant qu'on pensoit assez mal de lui, pour le croire capable, de se prêter à des infamies, & pour tenir la banque d'un jeu défendu. Vous n'avez point de témoins, dit Mr. *Le Noir*, de ce que vous avancez. Et vous, M. le Magistrat, réplique Mr. *Dusaulx*, en avez-vous de ce que vous a raconté votre employé? j'espère, ajouta-t-il, qu'entre mon récit & le sien vous ne balancerez pas à vous décider. Prénez le parti que vous voudrez; moi, en attendant, je vais en conférer avec le Procureur Général.

Je vous tiens, Mr. lui dit Mr. *Le Noir*, pour un homme d'honneur, en le retenant par le bras; je vous en crois sur votre parole, & il vous est inutile de faire aucune démarche. Je vais retirer l'ordre d'enfermer l'homme, qui vous intéresse, je vous prie seulement d'étouffer avec

prudence

prudence cette malheureuſe affaire : ---- au reſte, je ſais, Mr. que vous n'êtes point riche; voudriez-vous accepter ſur le produit des jeux une penſion de mille écus? Non, Mr. répond Mr. *Duſaulx*, avec une fermeté mêlée d'un peu d'indignation; je ne ſuis point riche, il eſt vrai, mais je cultive les lettres, & ſachant proportionner mes beſoins à mon revenu, le peu que j'ai me ſuffit, & je préfère l'intérêt public à mon intérêt particulier. Je ſuis enchanté de ces ſentimens, lui dit Mr. *Le Noir*, avec un ton doucereux, je ne m'attendois à rien moins qu'à cette généreuſe réponſe. Je vais retirer l'ordre que j'avois donné d'arrêter votre Gentil-homme; dites-lui d'être tranquille; comptez ſur ma parole, & revenez me voir dans huit jours.

Mr. *Duſaulx*, de retour chez les Joueurs, leur annonça que les oreilles de Mr. *Gombaud* n'auroient point de ſuite; il les encouragea à ſupporter l'adverſité avec vigueur, & leur offrit ſa bourſe & ſes ſervices. Nous avons deux amis, lui dirent-ils, mais ils ſont à *Marly*, où il y a eu Sallon, car la Reine y a mandé ſes banquiers, & probablement ils ne reviendront que très-tard. Nous deſirons pourtant les voir, & vous nous obligerez infiniment de les aller avertir. En attendant, ils s'entretinrent en gémiſſant de leur fréneſie pour le jeu, de la douleur profonde, qu'en apprenant leurs malheurs, doivent éprouver leurs pères, leurs mères, leurs femmes, leurs enfans & toute leur famille. La converſation fut mêlée de réflexions morales & politiques ſur la vie de Paris, ſur les jeux de haſard, & ſur les occaſions, où chaque jour ils

mettent l'honnête homme dans le cas de se ruiner & de se perdre.

Vers minuit Mr. *Dusaulx* se rendit chez les amis de nos Joueurs. Il en trouva un au lit, accablé d'une fièvre brûlante : Il avoit perdu tout son argent en pariant pour la Reine, & n'ayant pas conservé de quoi pour coucher à *Marly*, ou pour revenir en *pot de chambre*, il s'étoit mis en route à pied, avoit essuyé la pluie, l'orage & le froid, & ne s'étoit traîné à Paris dans la nuit la plus obscure, qu'après avoir fait cent chûtes le long du chemin.

Mon compagnon de voyage, dit-il à Mr. *Dusaulx* n'ai pas été plus heureux que moi. & il n'a pas voulu survivre à son malheur. Nous sommes revenus ensemble jusqu'à *Neuilly*; là vaincu par son désespoir, il s'est jetté de dessus le pont dans la *Seine*. Je n'ai point cru devoir l'en empêcher, & je l'aurois précédé, si malheureusement je n'avois eu à terminer ici une affaire d'honneur.

Il parloit encore, lorsque le transport du cerveau se déclara avec violence. Dans son délire il vomissoit cent malédictions contre les jeux de hasard, demandant dans ses fureurs tantôt un couteau pour se couper la gorge, tantôt son épée pour se la passer à travers le corps. Le transport devint si violent, qu'on fut obligé de l'attacher sur son lit, où il expira sur les quatre heures du matin dans les convulsions les plus étranges.

Mr. *Dusaulx*, l'ame navrée d'horreur & d'effroi, va réjoindre les deux Gentils-hommes ruinés & leur fait comprendre qu'en ce moment

ils n'ont rien à eſpérer de leurs amis. Je vous entends, dit le Colonel de Poitou, ils ont tout perdu; mon malheur eſt à ſon comble, & tout en prononçant ces dernières paroles, il ſort un piſtolet, qu'il tenoit tout armé dans ſa poche, & ſe brûle la cervelle. Le Gentil-homme Auvergnat ſaute ſur ſon épée & veut ſe la plonger dans le ſein. Mr. *Duſaulx* l'arrête, l'embraſſe, le conjure de vivre. Vous êtes, lui dit-il, trop honnête homme pour me compromettre. --Comment, vous compromettre, vous le plus généreux des hommes! Oui, répond Mr. *Duſaulx*, on me trouvera avec deux perſonnes mortes, on ne me connoît point dans votre auberge, on m'arrêtera comme aſſaſſin. Le Gentil-homme devenu froid & penſif lui réplique : ſoyez tranquille, vous ne ſerez point compromis, mais je vous demande un dernier ſervice. J'ai à Paris un parent de ma femme; il l'eſt auſſi de cet infortuné qui eſt à nos pieds; mais, comme nous, livré à la déteſtable paſſion du jeu. J'ai quelques arrangemens de famille à lui communiquer. Vous le trouverez chez Mad. de St. *Firmin*. Mr. *Duſaulx* conſent à lui rendre ce léger ſervice, s'aſſure de la parole d'honneur qu'en ſon abſence il n'attentera pas à ſes jours, & vole chez la St. *Firmin*. Cent joueurs d'un air triſte & morne étoient aſſis autour d'une table. Mr. *Duſaulx* ſe mêlant dans la foule, voit l'homme qu'il cherche, lui fait ſigne & ſort avec lui. Il n'étoit point encore hors de l'appartement, qu'il ſent qu'on lui a volé ſa montre. Dans ces tripots rien de ſi commun que des

joueurs qui, après avoir perdu leur argent au jeu, s'amusent à filouter.

Les deux parens eurent ensemble une longue conservation. Celui qui étoit ruiné secouru par les bienfaits de celui qui ne l'étoit pas encore, partit le lendemain pour sa province. Ce ne fut point auprès de sa femme & de ses enfans qu'il se retira; il renonce à la douceur de les voir; ayant perdu tout droit sur des êtres, qu'il avoit rendus malheureux, il alla se cacher sous un nom inconnu & sous les accoutremens d'un paysan, dans une petite chaumière, presque toute ruinée. Il acheta cette chaumière avec trois arpens de terre qui l'entouroient; mais ne pouvant, faute d'instrumens, les labourer, il les bêcha, & ils en produisirent davantage.

Mr. *Dusaulx*, l'imagination noircie de toutes les horreurs, dont il avoit été témoin, & dont il avoit entendu le récit, se mit à composer contre le jeu un livre en deux gros tomes. Cet ouvrage est excellent. On y trouve tout ce que les anciens & les modernes ont écrit sur cette matière. Mr. *Dusaulx* a seulement oublié de parler des banquiers, dont nous avons fait l'histoire, des Protecteurs, auxquels on donne ou on vend la permission de jouer, du trafic abominable, qui se fait à la police de cette permission, des millions que chaque année, sans aucune utilité pour le public, le magistrat de la police & ses travailleurs retirent des différentes banques du jeu. Il ne dit rien non plus ni du silence criminel du Parlement sur ces jeux, ni des suicides, qui journellement en sont la suite, ni des oreilles de *Gombaud*.

Ce que M. *Dusaulx* fait bien sentir, c'est que les académies de jeux sont les égouts de tous les avanturiers & de tous les mauvais garnemens dont Paris est peuplé ; il nous apprend encore que la plûpart de ceux qui les fréquentent, & qui commencent par être joueurs, finissent par être escrocs.

ADDITION DU TRADUCTEUR.

Nous n'avons rien à ajouter à l'ouvrage manuscrit de l'Anglois *Warthon*. Nous avons au contraire affoibli plusieurs portraits, dont les uns ont paru dégoûtans, & les autres d'une touche trop vigoureuse. On en a aussi calqué plusieurs, dont l'antique espèce ne peut avoir qu'un rapport fort éloigné avec les jeux de hasard, ceux, par exemple d'un Duc de *Duras* qui, après avoir escroqué un million, est allé escorté du juif d'*Alpuget*, dit *Belarise*, & d'un tas de fripons, ouvrir à Bourdeaux une maison de *débauches*, d'un *Laramisse*, qui fut apprendre l'art de voler au jeu en Pologne & dans les Cours du Nord & qui en fut chassé ; d'un Duc de *Mazarin*, qui s'est rendu fameux par sa crapule & son avilissement, & qui renonçant à son nom de famille, à l'illustre nom de d'*Aumont*, en a pris un qui est odieux à la France, qui seul renferme une injure ; le nom de *Mazarin*, d'un Marquis de *Fleury* qui, ainsi que les *Duras* & les *Mazarin*, est fils d'un premier Gentil-homme de la Chambre, & s'en est enfui, emportant quinze cens mille livres à des malheureux, aux deman-

des desquels le père a répondu d'un air très-dévot „ *Mon fils, Messieurs*, vous vole en ce „ monde, mais Dieu fera votre récompense en „ l'autre ".

L'article où l'Anglois *Warthon* dit que M. *Le Noir*, d'abord après l'arrêt du Parlement contre les jeux de hasard, créa une caisse dans laquelle les banquiers sont obligés de venir prendre leurs fonds & d'y verser leurs profits, est terminé par ses paroles malsonantes : *tish impossibile says Edits Ennerggin mons Warthon to ridiculisé moré boldy thé Parlement & its édictiz.* Cela veut dire en bon François M. *Warthon* se.... plus hardiment du Parlement & de son arrêt. Ces Anglois, comme on voit, sont durs dans leurs expressions. On n'a rien dit non plus de la prière au Parlement de Paris de sévir de nouveau contre les jeux de hasard, de rechercher la conduite des banquiers, &c. On ne doute pas qu'on n'y trouve des faits abominables, dignes de la sévérité des loix, & que bien convaincu qu'ils sont de mauvais garnemens dans la société, on ne les envoie décorés d'une fleur de lis sur l'épaule, ramer sur la mer de Marseille, ayant à leur tête le S. *Gombaud, décoré de cet écriteau : Caissier de la banque des tripots, vexateur, fourbe & fripon.*

Un pareil arrêt, ajoute *Warthon*, feroit le triomphe de la justice, l'effroi des scélérats & la consolation des gens de bien.

En attendant ces consolations, notre ouvrage pourroit bien donner de l'humeur aux gens de la police de Paris, & ces honnêtes gens payeront l'ami *Tinch* pour venir dîner avec nous

qui.... ô.. Finch T.... autrefois en tems de paix vous fûtes dépêché au pays d'Albion pour venir complimenter le *Gazettier Cuirassé* sur la beauté de son style. En tems de guerre vous vous êtes signalé dans nos ports de *London*, dans nos *tavernes* & chez *Lord North*.

En attendant votre arrivée, s'il leur prend jamais fantaisie de venir prendre du thé avec nous, nous dormirons tranquillement, & à notre reveil nous écrirons l'histoire intéressante des *Cocancheurs*, des trois *La Calprenede*, de leurs ressorts (*) des Inspecteurs de police, & de leurs ressources. C'est un morceau dont nous enrichirons dans peu, Dieu aidant, les Annales Françoises.

(1) Le *La Calprenede* du Parlement, dit M. *de Meaupou*, fut surpris au bal de l'Ambassadeur de Sardaigne, ayant un ressort dans la manche de son domino, pour escamoter les cartes. Ses deux frères, non moins habiles, passent pour avoir volé 100 mille écus chez Mad. *Varnier*, fameuse tripotière, place des victoires à Paris.

FIN.